

Curabilité et traitement de la phthisie pulmonaire.

—Leçons faites à la Faculté de Médecine, par JACCOUD.—Paris, Delahaye, 1881.—Voici un bel et bon livre que nous croyons devoir recommander à nos confrères. Nous estimons qu'ils en retireront de précieux enseignements pour le traitement de cette cruelle affection, que le médecin rencontre tous les jours sur sa route. Nous nous bornons à en donner un compte-rendu très sommaire; un tel ouvrage se lit, mais ne s'analyse pas.

Les trois premières leçons sont exclusivement consacrées à démontrer la curabilité de la phthisie. Ce n'est pas sans motifs que l'auteur s'occupe longuement de ce point. Il est consolant, pour le médecin comme pour le malade, d'entendre un homme, de la valeur de Jaccoud, énoncer la proposition suivante: "*la phthisie pulmonaire est curable à toutes ses périodes; voilà la notion féconde qui domine toute l'histoire de la maladie, qui doit inspirer et diriger incessamment l'action médicale.*"

L'auteur s'occupe ensuite du traitement prophylactique; après avoir exposé les signes indicateurs de l'opportunité de ce traitement, il montre que le médecin doit tâcher de remplir deux indications principales: la première tirée de la débilité constitutionnelle, la seconde tirée de l'insuffisance pulmonaire. La débilité constitutionnelle sera principalement combattue par le séjour à la campagne, un régime alimentaire approprié, les exercices de gymnastiques, le choix d'une bonne résidence, les voyages sur mer, enfin l'hydrothérapie. Il insiste sur ce dernier moyen, pour lequel on se montre souvent trop timoré chez les sujets prédisposés à la tuberculose.

Afin de remédier à l'insuffisance pulmonaire, M. Jaccoud dit qu'il n'existe que deux moyens: c'est le séjour dans l'atmosphère raréfiée des hauteurs et l'aérothérapie. L'auteur attache une grande importance à ce dernier procédé, pour la réalisation duquel on doit avoir recours soit aux appareils transportables (Waldenbourg), soit, quand on en a à sa disposition, aux bains d'air comprimé. "Je vous recommande avec insistance, dit-il, l'emploi des méthodes aérothérapiques; leur efficacité est bien propre à faire accepter le léger ennui qui résulte de l'assujettissement quotidien qu'elles imposent; car rien ne peut les remplacer comme agents de développement de l'activité fonctionnelle des poumons. Le médecin qui néglige l'emploi de cette méthode lorsqu'elle est indiquée commet une faute qui peut avoir des conséquences graves; car il rejette ainsi *une des armes les plus puissantes du traitement prophylactique*"

Le savant professeur de Paris consacre ensuite quatre leçons